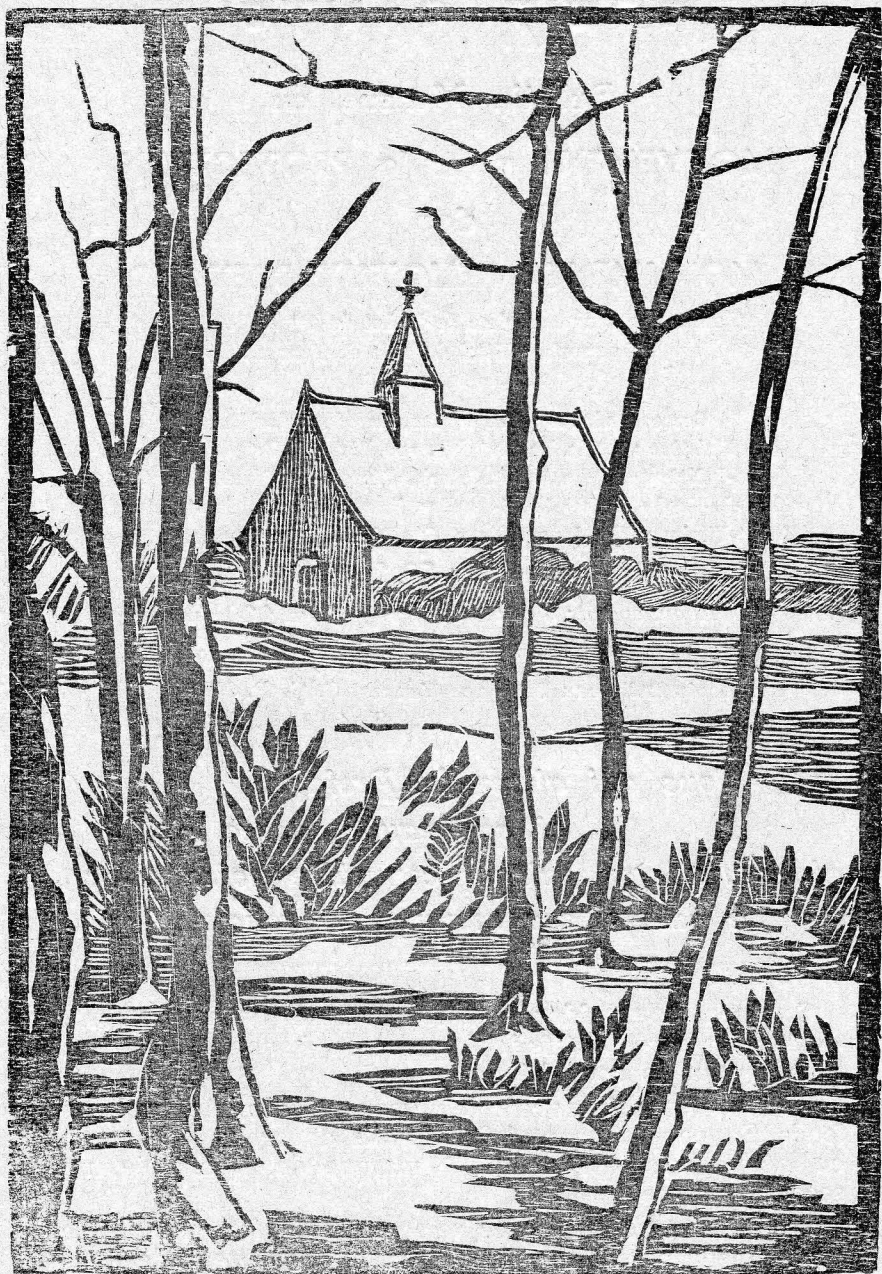




BREIZ SANTEL

20 Frs.

BREIZ SANTEL

Bulletin Mensuel du

MOUVEMENT pour la PROTECTION des MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS

(Association sous le régime de la Loi du 1^{er} Juillet 1901.

Siège social : Hôtel de Ville de Vannes).

Correspondance : G. Verdeau, Arradon (Morbihan)

Finistère : R. Le Roy, 11 bis. rue Richard, Rosporden.

Loire-Inférieure : Mlle Marot, Galerie d'Art, rue Lafayette, Nantes.

Côtes-du-Nord : Michel Le Chapellier, 7, rue Brizeux, Saint-Brieuc.

Ille-et-Vilaine : Mlle Jane Godeau, 31, Bd de Metz, Rennes.

Le N° : 20 frs.

Abonnement : 6 mois 55 frs. — 1 an 100 frs.

M. de Beaufond : Mouvement pour la Protection
des Monuments Religieux Bretons, Vannes, C. C. P. Nantes 1536-85.

*Vous qui aimez la Bretagne,
et sa beauté sacrée,
aidez-nous, en faisant connaître notre œuvre,
à sauver ses monuments religieux*

Comment nous aider, comment adhérer au mouvement.

— Aux membres *actifs* il n'est demandé aucune cotisation. Ils offrent un concours bénévole.

Les membres *honoraires* ne nous aident que de leurs fonds. En nous donnant 1.000 frs, ils apportent à l'œuvre, en même temps qu'une réelle marque de sympathie, un secours efficace.

Les membres *associés* ne versent que 50 frs. mais ils ne condamnent pas leur porte après, et promettent de nous aider ensuite activement.

N. B. Les cotisations et les dons peuvent être versés en nature, notamment en matériaux de construction, produits d'entretien (peinture, mastic), outils, etc. A tous, merci.

Au secours des chapelles bretonnes ⁽¹⁾

Dans son premier numéro, la revue « Les Pierres de France » reproduit la vision lamentable d'une chapelle en ruines. Est-ce une vue prise dans les pays du Nord pendant la Grande Guerre ? Ou bien sommes-nous transportés dans l'Espagne révolutionnaire ? Eh bien, non ! c'est de nos jours, en Bretagne, dans celle des provinces françaises qui est la plus favorable au tourisme ; c'est une chapelle du Morbihan que, de propos délibéré, on a laissé crouler !...

Une note parue voici quelques mois dans la revue « Bretagne » (numéro de Septembre 1936, page 276), nous apprend comment l'on entend sauvegarder les chapelles bretonnes ; mais lisons plutôt :

« M. Georges Huisman, directeur général des Beaux-Arts, vient de charger M. Prieur, architecte en chef des Monuments Historiques, d'une mission dans les pays de Lannion et de Tréguier dont l'intérêt mérite d'être souligné.

« La mission confiée à M. Prieur sur l'initiative de M. le docteur Pierre Even, sénateur, et M. Edgar de Kergariou, maire de Lannion, a pour but d'étudier sur place, au cours d'un voyage actuellement en cours, la création d'un musée où seraient rassemblés les meubles bretons menacés, dans des chapelles humides ou à demi abandonnées, d'une rapide désagrégation.

« En effet, qui n'a été frappé par le délabrement, l'état de ruines qui menace à bref délai, si l'on n'y porte remède, nombre de vieilles statues de saints, de coffres, de bahuts, de vieux autels, etc., qui existent dans certaines chapelles bretonnes isolées ou dépendant de communes trop pauvres pour qu'il soit pourvu à leur entretien.

« Les artisans d'aujourd'hui pourraient trouver là des

(1) Paru dans « les Pierres de France » Organe de la Société pour le Respect et la Protection des Anciens Monuments Français, en 1937. M. Pierre Barbier a bien voulu nous confier cet article, la question étant plus que jamais d'une brûlante actualité.

modèles ou des sujets d'inspiration pour la rénovation désirable du meuble breton.

« Le musée éventuel pourrait être, nous a-t-on dit, établi dans la vieille chapelle désaffectée du monastère de Sainte-Anne, à Lannion, et dans une pièce, aménagée à cet effet, du nouvel Hôtel de Ville de Perros-Guirec où existe déjà un premier ensemble intéressant d'œuvres sculpturales offertes par des artistes bretons renommés. »

Des chapelles humides ou à demi abandonnées, dépendant de communes trop pauvres pour qu'il soit pourvu à leur entretien ! Voilà, en peu de mots, prononcée la condamnation à mort pour toute une classe de nos monuments, voilà une nouvelle atteinte à notre patrimoine artistique. On va enlever de ces pauvres chapelles bretonnes les statues, les meubles, les autels même qui faisaient leur parure ; tout cela sera rassemblé dans une salle quelconque, où personne d'ailleurs n'ira les visiter ; car les touristes de passage à Perros ont autre chose à voir qu'un musée ! Et puis, ce travail accompli, on laissera aux intempéries le soin d'exécuter la deuxième partie du programme : couvertures emportées par le vent, voûtes écroulées, murs envahis par les ronces : nos chapelles seront mortes !

Il ne vaudrait donc pas mieux laisser à leur place tous ces objets, et entretenir les édifices qui les abritent : quelques tuiles ou ardoises remises en place à temps, quelques petites réparations seraient parfois suffisantes.

Arracher une statue de l'autel auquel elle était destinée, l'enlever de la chapelle pour laquelle un naïf imagier de village l'avait sculptée, pour la placer dans un musée, cela c'est bel et bien de l'elginisme. Or l'elginisme est toujours répréhensible, même et surtout lorsqu'il est revêtu de l'estampille officielle. On n'a déjà que trop dépouillé nos églises de leurs richesses sculpturales pour les enfouir dans des musées poussiéreux : il est grand temps de cesser.

Les chapelles, les calvaires, les châteaux en ruines constituent l'un des plus grands charmes de la Bretagne. Même en dehors de toute considération archéologique, que de coins sauvages, que de vallons pittoresques doivent leur attrait au clocheton d'une chapelle rustique !

Notre devoir est de conserver intacts pour la postérité les monuments que nos aïeux nous ont légués, même au prix de sacrifices. Les plus humbles chapelles, comme les plus grandes cathédrales, sont dignes d'être entretenues. Il ne nous appartient pas de condamner un monument que nos pères ont construit et que nos enfants, meilleurs juges que nous, apprécieront à sa juste valeur.

Amis de la Bretagne, ne laissez pas dépouiller et ruiner ses chapelles :

Au secours des chapelles bretonnes.

Pierre BARBIER.

Rubrique périodique réservée à l'Association :

« Les Calvaires de France » (1)

Notre Association exprime, tout d'abord, sa joie d'user, pour la première fois, de la fraternelle hospitalité qui lui a été offerte dans les pages de la Revue mensuelle catholique « Breiz Santél ». A cette occasion, nous présentons nos remerciements les plus vifs au « Mouvement pour la Protection des Monuments Religieux Bretons », promoteur de « Breiz Santél ».

La seule dénomination de nos deux groupements en fait comprendre les buts, qui sont, en résumé, *remédier à la disparition progressive de monuments religieux divers*. Notre Association s'est spécialisée, comme son nom l'indique, dans les travaux artistiques et techniques nécessités par l'état des calvaires de France, trop délaissés malgré quelques belles réalisations. Certes, la tâche est immense, mais cette constatation n'est pas une excuse valable pour laisser la grande masse des chrétiens s'abandonner à l'inertie sur ce point. Dù-t-on se contenter au début d'un champ d'action modeste (seule solution à notre portée aujourd'hui), il faut agir : c'est dans cet esprit que l'œuvre des Calvaires a été créée.

Pendant les années 1928-1937, un homme seul, M. Brigot-Turlure, répara ou éleva 137 calvaires. Nous venons de lancer

(1) Siège social : rue de Reims, Fère-en-Tardenois (Aisne).

un appel qui dit notamment : « Ce qu'un homme seul a pu faire, une équipe d'artistes et de techniciens vraiment chrétiens peut et doit le faire. » Le septicisme paralysant n'a pas manqué, comme toujours, de profiler son ombre noire, mais en vain. Les artistes et les techniciens sont venus d'eux-mêmes, comme les bâtisseurs d'autrefois : chrétiens et professionnels, ils ont tout ce qu'il faut : le savoir et le cœur. Avant d'aborder, dans un prochain numéro, nos réalisations personnelles, citons celle d'un de nos éminents adhérents : M. Lucien Housez, Architecte, Ingénieur-Conseil à Dunkerque. Le calvaire de Bray-Dune (Nord) est bien choisi pour éclairer les artistes et les techniciens hésitants ou insuffisamment renseignés.

Edifié il y a 4 ans sur la plus haute dune du pays, ce calvaire haut de 42 mètres fut construit entièrement en ciment armé par des volontaires sous la direction de l'abbé Catry, curé, et de M. Lucien Housez. A cause de l'isolement du lieu, tous les matériaux, fers, sable, cailloux, ciment, eau, durent être amenés à bras par les femmes, les enfants, et quelques retraits, les hommes valides étant retenus au travail, à l'usine ou en mer. Les seules dépenses furent l'achat des matériaux et la location de l'échafaudage. La conception artistique du calvaire est de M. le chanoine Pruvost, Critique d'Art de l'Evêché de Lille. Il se compose d'une « Piéta », copie d'une Piéta de Lourdes par M. Nissens, de Versailles, d'un groupe « Marins », de M. Gluck, et d'un groupe « Pêcheurs », de M. Descamps, ces deux derniers artistes travaillant en collaboration dans la Société Ardéco à Mons-en-Baroeul. Le pied de ce calvaire passe par le toit d'un blockaus allemand percé exprès pour y planter le signe de la Rédemption.

(Une réplique en a déjà été élevé dans la plaine des Jones en Indochine, et le R. P. Goube, ancien aumônier de l'air, actuellement au collège Saint-Joseph, rue Solférino, à Lille, peut donner les renseignements la concernant).

Ainsi, nous avons là un exemple de cette fécondité naturelle des entreprises bien coordonnées. Chacun y a apporté son contingent de savoir ou seulement de travail manuel, suivant ses possibilités. Le résultat est une belle œuvre d'art religieux

aux conséquences spirituelles infinies. Elle a été obtenue avec des moyens qui semblaient inexistantes ou limités au point d'enlever toute confiance dans la possibilité d'une réalisation,

S'il n'est pas toujours possible de réussir aussi bien, on peut rêver, souvent, d'un calvaire modeste, mais attirant l'attention et le cœur. C'est pourquoi nous avons créé un organisme centralisateur, non limité par un rayon d'action restreint, pour recueillir toutes les adhésions, où qu'elles se trouvent, soit à titre de « Collaborateurs par l'action », soit comme Cotisants.

Paris, le 8 septembre 1955.

Le Secrétaire-Fondateur.

René CLUZEAU.

Notes sur la chapelle Saint-Roch en Saint-Ouen des Toits

Le village de Saint-Roch se trouve situé sur la route de Laval à Ernée, à 12 kms de Laval, et dépend de la commune de Saint-Ouën des Toits. Primitivement, le village ne s'appelait pas Saint Roch. Il s'appelait Saint Girard. Le cartulaire d'Evron cite, en 1125, la chapelle de Saint Girard. Une épidémie qui décimait la contrée, au milieu du XVII^e siècle, incita nos pères à redoubler de dévotion envers Saint Roch, qui probablement déjà, était en vénération dans le pays. Le fléau disparut, et vers 1650 fut édiflée une nouvelle chapelle, cette fois dédiée à Saint Roch. Cette chapelle est celle que les gens d'âge mûr du pays ont connue, assez vaste, 8 m. de longueur environ, avec une entrée de granit en ogive, fenêtre carrée au dessus et ornée des statues du Saint Patron, de la Vierge et de Sainte Madeleine. Vint la Révolution de 1789 qui dissipa à tous les vents les biens de la petite chapelle. Heureusement elle ne fut pas vendue nationalement. Mais elle fut dès lors peu entretenue ou pas du tout, et, empiétant sur la voirie, elle fut démolie parce que tombant en ruines, il y a environ 30 ans. Saint Roch fut alors placé au bas de l'église de Saint Ouën et la belle tradition, qui depuis peut-être trois siècles voulait que chaque année le 16 Août, fête de Saint Roch,

les habitants de Saint Ouën et des environs partent en procession de l'église paroissiale pour se rendre à Saint Roch et y entendre la messe célébrée en l'honneur du Saint, tomba d'elle-même. Ce n'est pas sans mélancolie que les habitants, qui avaient dans leur jeunesse participé au pèlerinage, revoyaient chaque année approcher le lendemain de la mi-Août. Leur cœur se serrait de ne plus pouvoir remplir leur pieux devoir à l'égard de leur Saint Patron, dont le culte restait pourtant vivant dans la paroisse. Un désir se faisait jour. Que faisait Saint Roch au bas de l'église paroissiale ? Il s'y ennuyait, bien sûr, sa place n'était pas là, elle était au village, qui portait son nom, où il fallait qu'il revienne.

La guerre éclate et l'année 1944 voit les bombardements et laisse prévoir des combats qui de Normandie se rapprocheront. M. l'abbé Lambert, curé de la paroisse, promet au nom de ses paroissiens de réédifier une chapelle au village de Saint Roch, en l'honneur de ce saint, s'il veut bien préserver la commune des horreurs de la guerre. L'armée américaine libératrice passe sans coup férir à Saint-Ouën le 5 Août 1944. Il faut donc tenir la promesse. Mais bâtir n'est pas chose si facile et il faut un terrain.

Louis Jarnouën de Villartay, maire de Saint-Ouën, au printemps 1953 s'adresse aux habitants de la commune en les priant de l'aider par une souscription publique. Ils répondent d'une façon généreuse ; la chapelle est édifiée sur un terrain communal, près d'une fontaine et près de l'emplacement de l'ancienne. La vieille entrée en ogive de la chapelle sera l'entrée de la nouvelle : le vieux bénitier y sera placé aussi. Saint-Roch revient au lieu où il fut vénéré autrefois et la cloche portant la date de 1699, qui sonna jadis le glas des personnes qui mouraient au village, est replacée dans un petit clocher. Elle annoncera encore aux alentours le départ de ceux qui s'en iront dans l'autre monde, mais son tintement argentin s'unira aussi le 16 Août de chaque année aux prières de ceux qui viendront en procession implorer et remercier le Saint Patron de leurs pères qui protégea si bien leur petite paroisse.

L. de VILLARTAY, 16 Août 53

L'enquête de « Breiz Santel »

Encarté dans le numéro de décembre 1954, puis distribué lors de diverses manifestations cette année, nous avons remis à plus de 2.000 sympathisants de « Breiz Santel » un imprimé comportant essentiellement les questions suivantes :

1) *Quel est, parmi ceux que vous connaissez, le monument religieux le plus abîmé ou le plus menacé ? (nom, commune, département).*

3) *Pouvez-vous décrire à peu près les dégâts, en vous aidant par exemple des rubriques suivantes, si c'est une chapelle ? (Extérieur : clocher, toit, murs, portes, fenêtres, etc. Intérieur : charpente, murs, boiseries, autels, statues, etc).*

4) *Quels seraient à votre avis les remèdes à apporter à cet état de choses ?*

5) *Avez-vous personnellement une idée qui pourrait faciliter cette réfection ?*

Evidemment, la plupart des feuilles ne nous sont pas encore revenues. Mais un pourcentage de réponses assez important nous permet déjà de dresser un tableau partiel dont tiendront compte, après vérification et études plus poussées, nos programmes futurs.

Remarquons malheureusement (cela explique bien des choses, et prouve encore une fois l'urgence de notre tâche) que les questions 4 et 5 restent presque invariablement sans réponse.

Nous commençons ce mois-ci par le Finistère, d'où nous sont parvenues de nombreuses réponses.

Saint-Pol de Léon. — Sous l'encorbellement de la galerie de la tour Nord de la Cathédrale, il y a une double ceinture de fer rongée par la rouille. A l'angle Sud-Est, l'une de ces ceintures est même interrompue. Il semble donc que cette flèche, qui présente un grand intérêt, ne soit plus garantie d'un danger d'écroulement qui occasionnerait en outre des dégâts impossibles à chiffrer. C'est un détail peu visible mais qui serait à vérifier de toute urgence, par les responsables de l'édifice.

Ploujean. — Près de Morlaix, la chapelle Sainte-Geneviève de Ploujean a subi des dommages importants. Le clocher est debout, mais ses pierres menacent de se desceller. La toiture pourrait encore être réparée. Les murs sont bons, mais portes et fenêtres ont disparu, ainsi que les boiseries et les statues (celles-ci sont chez le propriétaire). Ce charmant édifice du XVI^e siècle pourrait encore être sauvé, mais il faudrait peut-être quatre millions, et le quartier s'est beaucoup dépeuplé. Quant au service paroissial, il ne peut plus y être assuré, faute d'un vicaire et les pardons ont été abandonnés à la guerre. Depuis, intempéries, et vandales, ont fait leur œuvre.

Morlaix. — A la sortie de Morlaix, sur la route de Pleyber-Christ, une autre propriété particulière, la chapelle Sainte-Anne, est dans un état de délabrement assez récent. Il n'y a pas encore de grands dégâts, mais on sait comment ils évoluent en général !

Bodilis. — L'église paroissiale est en assez mauvais état, seule une réfection partielle ayant été faite à la toiture il y a 2 ans, et il pleut toujours dans certaines parties de l'intérieur. Enfin, et c'est le plus grave, la croix et le paratonnerre sont couchés horizontalement au sommet du fleuron depuis plus de 4 ans, exposant l'église à une destruction totale par la foudre.

Saint-Sauveur. — Une menace pareille pèse sur l'église.

Le Relecq, près de Plounéour-Menez, est assez bien entretenu en ce qui concerne du moins le bâtiment principal. Mais les ruines voisines peuvent gagner.

Le Trehou. — Le clocher de la chapelle Saint-Herbot penche vers l'avant avec toute la façade. La couverture est ruinée. Un angle du mur est tombé. Certaines fenêtres ont encore leurs meneaux. La charpente est tombée. La ruine deviendra complète avant longtemps.

L'Hôpital-Camfrout. — Encore un paratonnerre en défaut à l'église paroissiale.

Loqueffret. — Le calvaire de la chapelle de la Croix (et la chapelle elle-même) n'ont pas que des amis. Nous ne reparlerons pas cette fois de la question, abordée dans le N^o d'Août.

Brasparts. — Au haut du Mont Saint-Michel de Brasparts, la chapelle de l'Archange est très fréquentée par les touristes. Les murs sont bons et le toit aussi, mais les pots à feu du clocher sont démolis et les Allemands en ont abîmé le porche pour leur observatoire. A l'intérieur, une Vierge en pierre et un Saint Jean en kersanton sont mutilés.

Douarnenez. — Les boiseries de la chapelle Saint Michel, en ville, sont rongées par l'humidité, surtout celles du plafond qui ont dû rester longtemps exposées à des fuites de la toiture. Mais cette dernière est en bon état apparent.

Cleden-en-Cap-Sizun. — La chapelle Saint Thei est dans un état assez médiocre : le pavé s'affaisse au milieu, des ardoises sont arrachées, les fenêtres sont mal closes. Mais les murs sont bons, et peut-être le fait que la chapelle est très fréquentée par les touristes est-il un gage d'espoir.

Ploncour Lanvern. — La chapelle de Languivoa avait été privée de son clocher sous Louis XIV pour punir les participants à la « révolte du papier timbré », mais le reste était entretenu. Couverture et charpente sont dans un état déplorable. L'ancienne municipalité s'était refusée à participer aux réparations. Dans la même commune, la chapelle de Lanvern a un urgent besoin de réparations.

Tronoen. — Près du plus vieux des calvaires bretons, que dégrade de plus en plus le vent de mer chargé de sel et de sable, la chapelle de la Vierge tombe en ruines.

Saint-Jean Trolimon. — La chaire extérieur de N. D. de Tréminou dont nous avons déjà parlé plusieurs fois depuis 3 ans, et qu'un de nos adhérents avait un peu débroussaillée, se dégrade de plus en plus. Pourquoi ne peut-on obtenir que soit coupé l'arbuste qui la ronge ? (Rappelons que le Père Maunoir l'a probablement utilisée lors de la mission qu'il a prêchée à N. D. de Tréminou en 1651).

Nizon. — La chapelle Saint Maudé est la propriété privée d'une famille qui fut pieuse autrefois. Des arbres poussent, disloquent peu à peu la façade. La couverture est en majeure partie ruinée, et la charpente aussi, évidemment. Les murs

s'abîment. Les statues font l'objets de trafics. Il restait l'hiver dernier les plus encombrantes et quelques moulures en mauvais état. Pourtant, du fait qu'il s'agit d'une propriété particulière, qui peut être « bricolée » à moindres frais qu'un monument historique, tout espoir n'aurait pas été chimérique il y a peu de temps encore

Dans la même paroisse on projette la restauration de N. D. de Kergornet, actuellement en mauvais état.

Pont-Aven. — La célèbre chapelle de Trémalo, où les touristes vont admirer le Christ de bois qui inspira le « Christ Jaune » de Gauguin, était assez menacée malgré les efforts de son propriétaire. A l'instigation de celui-ci, (M. Patrice de la Villemarqué) un comité vient d'être formé pour la restauration et l'entretien du sanctuaire.

Riec-sur-Belon. — La couverture de Saint-Beuzit est en partie ruinée. Il reste dans la chapelle un crucifix qui peut être démolé par la chute du lambris. Le Recteur de la paroisse le mettra à l'abri.

Nevez. — La chapelle Sainte-Barbe est très endommagée. On projette de la transporter à Port-Manec'h pour servir au culte en été. (Effectivement, le transfert, solution à n'envisager que dans l'impossibilité de toute autre, est parfois un bon moyen pour sauver un édifice compromis par son abandon).

(à suivre)

En réponse à la question posée le mois dernier par M^e Orceau au sujet des chènes-chapelles en Bretagne, un de nos lecteurs, le Dr Laurent, nous signale qu'il en existait un jadis à Plouguin (Finistère) à quelques pas des derniers débris de la chapelle de Kerozal, pas très loin d'un camp romain. C'était en 1928 un très vieux tronc de chêne couvert de lierre, creusé d'une petite niche avec une statue de la Vierge.

Près de Versailles, nous écrit un autre lecteur, M. Allain, il en est un qui, à la lisière des bois de Viroflay, est un but de pèlerinage. La troupe scout de Viroflay est placée sous le patronage de Notre-Dame du Chêne.

BISCUITERIE

S I G M A

33, rue Félibien -- NANTES -- Tél.: 149.24

Spécialités :

**ROCHERS, PALMIERS, Galettes, Petit Sympa
Cuillers, Boudoirs, Gaufrettes fourrées.**

L'Art Religieux Breton au Musée de Quimper

Nous avons parlé récemment des expositions réalisées aux Magasins Decré, de Nantes, par notre ami le docteur Le Thomas, hagio-iconographe breton qui a déjà à son actif plus de 16.000 clichés de la statuaire religieuse bretonne. Grâce à l'amabilité de M. Paul Decré, propriétaire des agrandissements 30/40 présentés à Nantes avec nos deux dernières expositions, et au talent d'organisateur de M. Quiniou, le nouveau conservateur du Musée des Beaux-Arts, le public quimpérois vient de pouvoir contempler lui aussi un choix de ces « images ignorées » de notre Bretagne, qui souvent ne sont connues que de rares et fervents amateurs.

Présentées avec beaucoup de goût, sur un fond de tapisserie jaune clair, avec des plantes vertes, les photographies, groupées par thème, alternaient avec un choix de statues polychromes du Musée. Puisse cette belle manifestation à la gloire de la « Bretagne Sainte » avoir donné à tous les visiteurs (qui ont été nombreux, prêtres ou laïcs, « étrangers » ou bretons) le désir d'aller contempler ces merveilles dans leur vrai cadre et de veiller sur nos vieilles chapelles asiles de prière et de beauté.

A propos de N.-D. des Dons, en Treillières (L.-I.)

Dans un précédent article, (Breiz Santél, avril 1955), nous avons brièvement évoqué le passé de ce petit sanctuaire, dont malheureusement il ne reste que quelques pierres et un

if. Cependant, les populations des villages voisins continuent à y venir honorer la Madone et ont la ferme intention (combien louable) de contribuer à la restauration de la chapelle d'antan. En effet, il résulte de l'enquête de « Breiz Santél » que les fidèles de Treillières ont remis à leur curé de petits dons pour parvenir à reconstituer le sanctuaire disparu. Bien encourageant est cet effort. Chacun apporte sa pierre. C'est là un geste pieux et un témoignage d'amour pour l'architecture du passé. Malheureusement, il faudrait des millions !

La statue de N.-D. des Dons est conservée au presbytère, et les vestiges de la chapelle, lors de la réfection du cadastre en 1839, ont été attribués à un particulier : M. de la Brosse, propriétaire du Bois des Dons et du Château de Gesvres. Actuellement, le terrain et les pierres de l'ancien édifice appartiennent à Mme de Moustier, à charge à elle, dit-on, de restituer ce bien à la paroisse après sa mort.

R. O.



La Vie du Mouvement

Nouveaux Membres :

Membres actifs

Mme Bourgoin (Armelle Wilthew), Vannes.

Mlle Denise Bricaud, Nantes.

M. Yves Coppens, Vannes.

M. André Martineau, Saint-Servan (Ile-et-Vilaine).

M. Yves Morvant, Cherbourg.

N. B. — Mlle Bricaud sera notre correspondante parmi les Bretons du Maroc, et M. Martineau pour la zone sensiblement comprise dans le périmètre Pontorson-Antrain-Louvigné. Fougères-Forêt de la Hardouinais-Lamballe-Erquy, en plus des correspondants déjà inscrits.

Membres honoraires

Le Dr Allaire, Saint-Nazaire (Renouvellement).

Mme Cadoret, Vannes.

Le Pr. E. Guéguen, Nantes.

M. Halgan, Rennes.

Mlle de Lur-Saluces, Le Cruguil, Lannion (Renouvellement).

M. Jean Provost, Tinténiac (Ile-et-V.). (Renouvellement).

**Couverture : Saint Barnabé, le Couesnoncle,
Saint Jacut (Morbihan).**

Braùité Santèl Breiz

Appuyé par sa revue, Breiz Santèl, le Mouvement pour la Protection des Monuments Religieux Bretons a été fondé à Vannes, le 16 Avril 1952. Comme son nom l'indique, il veut concourir à la conservation, la restauration, voire l'édification, de tous les monuments religieux de Bretagne, de la plus petite croix de chemin, aux grands ensembles architecturaux.

Bien des ruines, hélas, jonchent la terre bretonne, submergées plus encore par une inquiétante indifférence que sous les ronces et le lierre. MAIS, la plus grande partie de ce patrimoine peut encore être sauvée dans un sursaut de bonne volonté. Le remède est à la portée de nos mains, il suffira d'être tenaces. Tenaces, dans la « création continue » du plan de travail que nous établissons et qu'il faudra tenir sans cesse à jour ; tenaces surtout dans la patiente réfection à laquelle *tous* doivent apporter un concours bénévole, manuel ou intellectuel.

Certes, les réalisations ont déjà commencé. Mais il n'y aura d'action pleinement efficace, que si tout un peuple retrouve, dans son élan d'autrefois, l'ardeur édifcatrice qui sema croix et clochers par la campagne, et l'infatigable ferveur qui menait les ancêtres sur les routes du Tro-Breiz. Tous, pour cela, nous pouvons *faire quelque chose*, tous nous le devons. Notre association n'est pas un club de rêveurs, ni un gouffre à billets de banques. C'est une organisation jeune et vivante à laquelle vous apporterez votre aide, avec enthousiasme, pour Dieu et pour « la Beauté sacrée de la Bretagne ».

**Voici l'A. B. C. de notre Mouvement
que tous en Bretagne doivent connaître.**